



HAL
open science

Jacob S. Eder, Holocaust Angst. The Federal Republic of Germany and American Holocaust Memory since the 1970s, Oxford, Oxford University Press, 2016, 296 p., ISBN 978-0-19-023782-0

Sébastien Ledoux

► **To cite this version:**

Sébastien Ledoux. Jacob S. Eder, Holocaust Angst. The Federal Republic of Germany and American Holocaust Memory since the 1970s, Oxford, Oxford University Press, 2016, 296 p., ISBN 978-0-19-023782-0. *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2017, 64-1, pp.214-216. 10.3917/rhmc.641.0214 . hal-03913325

HAL Id: hal-03913325

<https://hal.science/hal-03913325>

Submitted on 27 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension Jacob S. Eder, *Holocaust Angst*

Jacob S. Eder, *Holocaust Angst. The Federal Republic of Germany & American Holocaust Memory since the 1970s*, New-York, Oxford University Press, 2016, 296 p., ISBN 978-0-19-023782-0.

Les études relatives à la prise en charge par l'Allemagne de son passé nazi (*Vergangenheitsbewältigung*) sont déjà très nombreuses avec un effort récent pour aborder cette question dans un cadre comparatif et transnational [voir Frank Biess and Robert Moeller (eds), *Histories of the Aftermath. The legacies of the Second World War in Europe*, New-York and Oxford, Berghahn Books, 2010 ; José Brunner, Constantin Goschler et Norbert Frei (eds), *Die Globalisierung der Wiedergutmachung. Politik, Moral, Moralpolitik*, Göttingen, Wallstein, 2013]. Le livre issu d'un travail doctoral de l'historien allemand Jacob Eder s'inscrit dans cette voie permettant d'enrichir l'histoire très contemporaine de l'Allemagne. Si la position des organisations juives américaines vis-à-vis de la RFA pendant la guerre froide a déjà fait l'objet d'analyses, l'auteur choisit d'inverser la perspective en portant son attention sur l'attitude des responsables ouest-allemands à l'égard de ces organisations et plus largement de la mémoire américaine de l'Holocauste. Sa recherche innovante s'appuie sur des archives nord-américaines (Foreign Office de Bonn, United States Holocaust Memorial Museum, association American Jewish Committee) et ouest-allemandes (Archives fédérales de Coblenz, ambassade de RFA à Washington) dont certaines inédites, ainsi que d'une trentaine d'entretiens.

Alors que la RFA entretient avec les États-Unis une relation privilégiée depuis le début de la guerre froide en matière économique, diplomatique et militaire, l'« américanisation » de la mémoire de l'Holocauste vient perturber la relation germano-américaine. Cette mémoire constitue progressivement, entre la fin des années 1970 et le milieu des années 1990, une référence historique et morale majeure dans la société américaine par le biais notamment de productions audiovisuelles (téléfilm *Holocaust* en 1978-1979), du projet de création du United States Holocaust Memorial Museum (USHMM) entre 1979 et 1993, ou de controverses (Bitburg en 1985). Le livre présente et analyse la façon dont les dirigeants, diplomates et ONG de l'Allemagne de l'Ouest ont perçu cette évolution et ont réagi face à ce nouveau cadre de référence mémoriel. L'auteur y

distingue deux périodes. Dans un premier temps (1982-1990), il démontre que des membres influents du parti conservateur allemand (CDU), constitué en partie d'anciens officiers nazis de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que le chancelier Helmut Kohl et ses conseillers, se sont perçus comme des victimes de cette mémorialisation de l'Holocauste mise en œuvre aux États-Unis, notamment par les organisations juives. Jacob Eder relève dans cette attitude la trace de forts préjugés et de stéréotypes à l'encontre des Juifs américains partagés par cette classe politique ouest-allemande persuadée du pouvoir d'influence considérable du lobby juif sur la politique américaine et de leur désir de ne pas pardonner aux Allemands leur entreprise génocidaire pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce personnel politique ouest-allemand a au départ considéré le nouvel intérêt des Américains pour l'Holocauste comme une menace pour l'image de la RFA sur la scène internationale et une pierre d'achoppement dans les relations si cruciales avec leur partenaire nord-américain. La nouvelle place occupée par l'Holocauste dans la société américaine a ainsi provoqué un sentiment d'angoisse (*Holocaust Angst*) chez les diplomates en poste et les conservateurs de la CDU au pouvoir en RFA à partir de 1982. L'auteur démontre qu'une telle évolution contrariait les efforts entrepris alors par les conservateurs et certains intellectuels allemands pour « déstigmatiser le passé national » en présentant le III^e Reich et l'Holocauste comme une aberration de l'histoire allemande dont il fallait mettre en avant les aspects positifs. Jacob Eder développe longuement les enjeux autour du projet d'un musée de la mémoire de l'Holocauste à Washington perçu au cours des années 1980 par Kohl et ses conseillers comme un « musée anti-allemand ». Il présente avec précision les nombreuses tentatives ouest-allemandes pour intégrer dans ce musée l'histoire de la résistance allemande au nazisme et l'histoire allemande de l'après-guerre. Parallèlement, une coopération étroite est initiée par le gouvernement de la RFA avec des historiens et intellectuels allemands pour promouvoir par des institutions situées aux États-Unis (Goethe Institut ou German Academic Exchange Service) un récit national valorisant l'image de l'Allemagne. Le livre rend compte des actions et discours des représentants de la RFA en détaillant le rôle joué par certains acteurs (intellectuels, historiens, hommes d'affaires, ONG, institutions culturelles) dans cette entreprise narrative de réhabilitation.

La deuxième période étudiée (1990-1998) marque selon Eder un changement radical à l'égard de la mémoire de l'Holocauste qui est entrepris par les dirigeants d'une Allemagne désormais réunifiée, et qui concerne tant sa politique mémorielle nationale que sa relation avec les États-Unis. Pour expliquer ce tournant engageant l'État allemand dans une mémorialisation de l'Holocauste qui en fait l'une des composantes majeures de son récit national, l'historien allemand évoque les controverses publiques très vives qui interviennent en Allemagne au milieu des années 1990 autour de *La liste de Schindler* de Spielberg ou du livre de Daniel Goldhagen (*Hitler's Willing Executioners*) particulièrement suivies par la Chancellerie et les diplomates en poste aux États-Unis. L'arrivée au pouvoir d'une génération qui n'a pas été impliquée dans le crime génocidaire favorise aussi cette reconfiguration. L'auteur met également en avant le nouveau regard porté par le chancelier Kohl sur la mémoire de l'Holocauste qui va l'identifier comme une ressource positive potentielle à la fois sur le plan intérieur, sur l'image internationale de l'Allemagne et sur sa politique étrangère.

Par son approche comparative et transnationale, le travail de Jacob Eder apporte une contribution à la compréhension de la globalisation de la mémoire et s'inscrit dans les pistes de recherche ouvertes depuis une dizaine d'années par les *Memory Studies* [voir Aleida Assmann et Sebastian Conrad (eds.), *Memory in a Global Age : Discourses, Practices and Trajectories*, Houndmills, Palgrave Mac Millan, 2010 ; pour le cas de la mémoire de l'Holocauste : Daniel Levy et Natan Sznaider, *The Holocaust in the Global Age*, Philadelphia, Temple University Press, 2006]. Un tel ouvrage montre une nouvelle fois les enjeux que porte aujourd'hui la mémoire -ce « présent du passé » selon la définition de Saint Augustin (*Les Confessions*)- et son rôle non négligeable dans les relations interétatiques [voir les travaux de Valérie Rosoux]. L'attention portée aux dynamiques transnationales des mémoires [voir Aleida Assmann, « Transnational Memories », *European Review*, vol.22, n°4, 2014, p. 546-556] ne traduit pas -comme le démontre le travail de Jacob Eder- l'effacement ou la minoration des ressources et cadres proprement nationaux. Elle souligne la prise en compte nécessaire des jeux d'échelle et des multiples interactions qui opèrent dans la mise en mémoire du passé par les sociétés contemporaines.

Sébastien Ledoux, Université de Paris 1 (Centre d'Histoire Sociale du XX^e siècle).